



La vie consacrée, un défi pour l'Afrique et pour la vie missionnaire?

Gilbert MBULA Sx *

Paru aux éditions croix du salut en 2020, Je te cherche Seigneur. La vie consacrée en Afrique aujourd'hui est un livre intéressant et actuel, coécrit par Jean Marie SIGNIE et Angèle MAKIANG³.

Les consacrés africains, aujourd'hui plus que jamais, doivent accepter la vérité de la « *sequela Christi* » comprise à la lumière de l'Évangile et vécue au sein de l'Église. C'est en cela qu'ils pourront retrouver la joie de leur consécration et se dépouiller de tout syncrétisme, de toute idéologie, de tout bricolage et de tout mondanité. Sous le regard bienveillant de l'Église et avec le courage du prophète, nos deux auteurs nous invitent à faire face aux défis que sont les nôtres aujourd'hui dans la recherche du Seigneur. Les personnes consacrées doivent découvrir les signes de la présence de Dieu dans la vie quotidienne, devenir des sages interlocuteurs qui sa-

* Missionnaire xavérien de nationalité congolaise (RDC). Il est actuellement recteur du théologat international xavérien de Yaoundé au Cameroun.

³ SIGNIE Jean Marie est titulaire d'un doctorat canonique et d'un PhD en droit canonique de l'Université Saint Paul d'Ottawa. MAKIANG Angèle est titulaire d'un doctorat en droit canonique de l'Université Pontificale Urbanienne de Rome. Tous les deux sont religieux et enseignants de droit canonique à l'UCAC/ICY à Yaoundé – Cameroun.

chent reconnaître les questions que posent Dieu et l'humanité. La vie consacrée est un don de Dieu à son Église, mais elle demeure dans la pratique une « vie pas toujours bien comprise ».

1. Les défis canoniques de la vie religieuse en Afrique

Le livre qui est divisé en deux parties rappelle tout d'abord quelques aspects théologiques et ecclésiologiques de la vie consacrée, et présente dans une perspective canonique, dans la deuxième partie, quelques défis réels pour les instituts religieux en Afrique aujourd'hui. Tant pour la première comme pour la deuxième partie, les prémisses sont celles d'un monde qui fait face à une crise identitaire : séparation Nord-Sud, avancée technologique, mariage pour tous, engagement à l'essai, etc. La vie consacrée semble en être aussi affectée (p. 8). Il n'est pas rare d'entendre des responsables d'Instituts dire qu'on ne comprend plus les jeunes qui cherchent à entrer au couvent de nos jours, qu'on ne sait pas exactement ce qu'ils veulent.

Les quatre premiers chapitres retracent donc la nature de la vie consacrée (chap. I), les différentes formes de vie consacrée – individuelles et collectives (chap. II), la place de la vie consacrée dans l'Église (chap. 3), et la mission de la vie consacrée dans le monde, une mission essentiellement prophétique (chap. 4). Sans doute, les éléments qui permettent de définir la nature de la vie consacrée sont : la *sequela Christi*, la dimension trinitaire, charismatique, prophétique et ecclésiale. En tant que motivation de la profession des conseils évangéliques, la *sequela Christi* suppose une participation à la Kénose même du Christ, à sa vie d'amour et à son sacrifice. En outre, elle

requiert une vie de foi et une constante écoute de la Parole de Dieu.

Tant par ses formes individuelles que collectives, la vie consacrée continue à marquer l'histoire du monde et reste en même temps ouverte à l'Esprit et à l'écoute de celui-ci, dans l'accueil de nouvelles formes de vie. Il y a tout de même un défi qui demeure, celui de « l'accueil, la reconnaissance et le respect par chacun du charisme de l'autre et une conscience vraie d'un cheminement à faire ensemble... Dans l'Église tous nous visons le même but, mais la conscience du chemin à faire ensemble ne se formera que par une sensibilisation et information des fidèles sur les divers dons que Dieu fait à son Église pour le bien de tout le corps et pour la réussite de la mission reçue du Christ » (p.33). Le témoignage et la mission sont des dimensions inhérentes à la vie consacrée. Les personnes consacrées doivent témoigner même au milieu des situations difficiles que la croix est le plus grand signe de la présence salvifique du Christ. Elles doivent être témoins de communion suivant le modèle trinitaire, faite de relation et de donation entre les personnes divines. Dans la pratique, il s'agit d'une communion au-delà des Instituts. Une communion qui doit conduire à une ouverture plus grande, augmentant ainsi la qualité des rapports entre les différents états de vie chrétienne, la qualité de rapports entre les pasteurs, ... mais aussi la qualité de collaboration entre les instituts dans la spécificité de leur charisme. Parlant de la mission comme étant essentiellement prophétique, il faut reconnaître que comme le Christ, consacré et envoyé dans le monde par le Père, ceux que Dieu appelle à sa suite sont eux aussi consacrés et envoyés dans le monde pour imiter son exemple et poursuivre sa mission. Ceci implique pour chaque consacré : la cohérence entre le message

annoncé et la vie vécue, en sorte que l'on évite la contradiction ou l'hypocrisie ; le renouvellement constant de la fidélité à la Parole, car c'est à l'école de la Parole que l'on apprend à connaître le dessein de Dieu dans l'histoire et qu'on se met à son service (pp. 44-45).

C'est depuis le Synode des évêques pour l'Afrique en 2009 qu'on abordait la question des difficultés et problèmes auxquels fait face la vie consacrée sur le continent. Déjà en ce moment-là on soulignait, parmi tant d'autres questions, l'instabilité vocationnelle, l'exigence d'une formation solide, le manque d'autonomie matérielle ainsi que les difficultés liées à la pratique des vœux. Avec la deuxième partie de leur livre, nos auteurs attirent encore une fois notre attention sur la participation des Instituts à l'apostolat dans les Églises particulières (chap. 5), sur les défis de la vie communautaire (chap. 6), le gouvernement (chap. 7) et l'administration des biens temporels (chap. 8). Le principe de la juste autonomie, dans la participation, ne doit pas être un moyen pour mener des activités qui mettent à mal la communion. Pour une collaboration efficace, il y a besoin d'un dialogue constant et charitable. Dans cet esprit, nos auteurs tiennent à souligner que « tant les œuvres confiées que toutes autres activités des religieux dans le diocèse doivent faire l'objet d'une convention écrite, faite d'un commun accord entre l'Évêque et le Supérieur majeur compétent » (p. 61).

2. De nombreuses vocations en contexte de crise

Il faut dire que l'Afrique se réjouit de l'intérêt que les jeunes portent à la vie consacrée. Des nombreux Instituts se sont renouvelés par des nombreuses professions religieuses et avec la présence des jeunes pleins de dynamisme. Les temps étant ce qu'ils sont, ce renouvelle-

ment s'est cependant accompagné de nombreuses difficultés liées à la modernité, la haute technologie et l'individualisme. La plupart font la profession religieuse sans être prêts à se laisser modeler par le Christ et entrer dans sa nouveauté. Il n'est pas toujours facile, aux jeunes, de comprendre et d'accepter que les fidèles du Christ appelés à se consacrer à la gloire de Dieu et au service de leurs frères et sœurs partagent un don spécial ou charisme qui les unit comme famille spéciale dans le Christ, et que dans cette famille spéciale appelée communauté, ils se supportent et se soutiennent mutuellement (cf. PC 15). Face aux cas des Religieux dits « difficiles » ou « à problèmes », avant de recourir à la mesure à prendre à raison d'un grave scandale ou d'un dommage grave. Il est nécessaire de contempler un accompagnement et une mise en garde, sans compromettre l'harmonie nécessaire pour le vécu du charisme et sans ignorer qu'il n'y a pas de charité qui ne soit pas enracinée dans la justice.

On rencontre de plus en plus des religieux qui, à un moment donné de leur vie consacrée, et pour des raisons diverses, ne se sentent plus à l'aise. Il y en a qui demandent de quitter la communauté pour aller réfléchir – dans certains pays d'Afrique ils empruntent à l'administration publique l'expression « mise en disponibilité ». Le fait est que les religieux qui demandent cette « mise en disponibilité » veulent être libres de leurs actes et de leurs mouvements pour se chercher (cf. p. 68). En tout cas, la permission d'absence prolongée concerne une situation passagère dans le but de résoudre une situation temporaire. En dehors de l'absence pour des raisons de soins, d'études ou d'apostolat, le temps maximal que le Supérieur peut accorder est d'une année. Il n'est donc pas normal que les religieux et religieuses

désertent leur communauté et disparaissent sans laisser de trace.

Parmi les défis liés au gouvernement dans les Instituts, relevons d'une manière particulière celui de la « collégialité » dans les modalités de nos choix et dans l'exercice de l'autorité à tous les niveaux. Il n'est pas rare en effet d'entendre aujourd'hui des accusations portées par des membres sur la manière dont leur Institut est gouverné. Par ailleurs, la quasi-totalité des Instituts présents en Afrique, ayant en leur sein de nombreux africains, réfléchissent sur les voies et les moyens pouvant leur permettre d'atteindre une certaine autonomie du point de vue financier. Voilà pourquoi nos auteurs relèvent le fait que l'atteinte de l'autonomie financière passe aussi par une bonne gestion des biens temporels (p. 93). C'est dans ce sens qu'ils précisent des arguments relatifs à l'acquisition des biens, aux actes d'administration, à l'aliénation, à la reddition des comptes ainsi qu'à la figure de l'administrateur des biens (économiste). Si hier les congrégations recevaient régulièrement des dons en provenance de l'occident, tel n'est plus le cas depuis quelques décennies. Il faut désormais trouver des ressources sur place pour la poursuite de la mission. Un autre constat triste est que la difficulté à appliquer les normes d'administration dérive de la limite de la compréhension. En plus, personne ne doit voir dans la reddition des comptes, dans les bilans, les contrôles et la vigilance des supérieurs des limitations à son autonomie ou manque de confiance (p. 102).

3. Un livre stimulant mais à approfondir

Partageant les mêmes sentiments que nos auteurs, nous pouvons donc affirmer que la vie consacrée en Afrique n'a pas fini de se former une identité propre par rapport au contexte socio-culturel où elle se trouve. Pour vivre avec joie notre consécration dans une communion fraternelle sincère et dans le sentir *cum ecclesia*, il est important que nous comprenions que notre état de vie est un don à l'Église, qui naît dans l'Église, croît en elle, et est tout orienté vers elle. Voilà autant d'éléments qui peuvent faire de nous des prophètes dans notre société en mal d'un bonheur qui ne peut être effectif qu'en Dieu.

En même temps que nous partageons ce qui précède avec nos auteurs, nous restons encore assoiffés d'un développement plus concret et contextualisé, surtout pour ce qui est de la deuxième partie. En plus de relever les défis, nous aurions voulu que les auteurs proposent quelques pistes de solution partant de cas concrets. Un partage d'expérience sur comment les uns et les autres ont eu à surmonter des difficultés – en communauté, dans le gouvernement et dans la gestion – peut toujours être source d'inspiration pour une recherche plus authentique du Seigneur. En effet, des personnes et des communautés religieuses en Afrique se trouvent aujourd'hui confrontées à des processus canoniques, mais très peu de fois on entend parler d'une sensibilisation courageuse en vue d'un témoignage de plus en plus prophétique. La plupart de fois et au nom du respect de l'intimité, les conclusions n'apparaissent qu'en forme de secret de polichinelle, et faisant ainsi plus du mal aux uns et aux autres. Nous pensons qu'au-delà des aspects strictement canoniques il serait nécessaire d'activer un chemin d'éducation, de formation et d'accompagnement.

Ces trois dimensions pourraient aider les aspirants religieux, tout comme ceux qui sont déjà engagés dans la vie religieuse depuis plusieurs années, à se réaliser dans leur vocation au point de faire de leur démarche de chaque jour « un cantique nouveau ».

Gilbert MBULA sx.